

Texte: Sasha Pevak

Yuni Hong Charpe réalise des oeuvres vidéos, des installations et des performances qui s'intéressent à la construction d'identité et à la persistance de la mémoire, notamment dans le contexte de l'histoire de la colonisation de la Corée par le Japon au début du 20e siècle et du déplacement des populations coréennes vers le Japon. L'artiste s'adresse en particulier au passé et au présent de la communauté Zainichi (les Coréen·ne·s du Japon qui n'ont pas de terre ni de langue propre), de laquelle elle provient, et se pose la question de la transmission de la mémoire par le corps, la danse, la chanson et le langage, malgré les tentatives de son effacement dans la situation d'oppression coloniale.

Dans certains des travaux précédents, Yuni Hong Charpe revient à ses souvenirs d'enfance de la danse traditionnelle des Zainichis, qu'elle avait apprise inconsciemment, sans vraiment connaître les sources de cette mémoire. Avec *Encore*, elle retrace l'origine de la danse des Zainichis en s'intéressant à la figure de Choi Seung-Hee (1911-1969), danseuse de la péninsule Coréenne née à Gangwon-do sous l'occupation du Japon et décédée en Corée du Nord. Personnage emblématique de l'époque, Choi Seung-Hee a dansé en Corée, au Japon, aux Etats Unis et aussi en France : au théâtre Chaillot et à l'Opéra de Marseille.

Étant à l'origine de la danse des Zainichis, le style de Choi Seung-Hee variait en fonction de l'endroit où avait lieu sa représentation : de la danse moderne d'inspiration occidentale au Japon à la danse répondant au fantasme de Europe de l'Ouest autour de l'« extrême Orient » ; enfin en Corée, elle dansait la danse traditionnelle coréenne. Cette identité changeante et fluide a attiré l'attention de Yuni Hong Charpe et l'a fait questionner ce que c'était vraiment l'Orient et l'Occident pour Choi Seung-Hee et quels parallèles pourrait-on faire avec notre époque.



Vue de la fenêtre de l'hôtel de quarantaine. L'image utilisée pour la performance.

L'artiste a réalisé une recherche autour de la danseuse lors d'un voyage au Japon tout en documentant ce voyage, mené dans le cadre des restrictions strictes liées à la Covid. Sa trajectoire au Japon a fait croiser l'histoire de Choi Seung-Hee et les événements géopolitiques de l'époque, tels que l'annexion de la Corée par le Japon en 1910. Afin de donner une dimension publique à cette recherche en cours, l'artiste a également présenté au Japon une répétition ouverte de la future performance.

*Encore* nous met devant une rencontre entre plusieurs histoires : entre celle de Choi Seung-Hee et celle de la colonisation de la Corée par le Japon, ainsi qu'avec la propre histoire de l'artiste, personne issue de la communauté Zainichi des Coréen·ne·s au Japon et vivant aujourd'hui en France. Par le biais de la performance, réalisée en collaboration avec le traducteur-interprète Hirano Akihito, de la documentation photographique et du langage, *Encore* met en mouvement et rend tangible la transmission de la mémoire par le corps, la parole, le texte et la chorégraphie, malgré des ruptures causées par la violence coloniale.



Photo by igaki photo studio. Courtesy of Kinosaki International Arts Center (Toyooka City)



Photo by igaki photo studio. Courtesy of Kinosaki International Arts Center (Toyooka City)